



## FEMMES DANS L'ART ET FEMMES ARTISTES DANS LE QUÉBEC CONTEMPORAIN<sup>i</sup>

Marilena Genovese<sup>ii</sup>

Università degli Studi della Tuscia,  
Viterbo, Italia

### Abstract:

Bien que les femmes du Québec bénéficient aujourd'hui de l'égalité de droits, grâce aux décisions de la politique gouvernementale et au mouvement des femmes qui a été centré sur la lutte contre la violence domestique, l'obtention du congé *maternité* et de l'égalité de *rémunération*, il reste encore du chemin à parcourir avant d'arriver à une égalité de fait. Mais, il faut être optimistes! Dans cette étude nous nous proposons de jeter un regard critique sur le rôle joué dans le Québec contemporain par ces éditrices, directrices et blogueuses qui sont des exemples de réussite. Il s'agira d'appuyer notre attention sur certaines protagonistes littéraires qui apportent leur contribution dans une société où les femmes continuent d'être moins payées que les hommes.

**Mots-clés:** féminisme, art, Québec, société, émancipation féminine

### Abstract:

Although women are better off today in Quebec, thanks to the decisions of the government policy and to the feminist movement, with its series of political campaigns for reforms on issues, such as reproductive rights, domestic violence, maternity leave, equal pay, there is still *a long way to go to achieve Gender equality. But, we have to be optimistic!* In this article, we propose to take a critical look at the role played in contemporary Quebec by some women newspaper editors and some popular women bloggers who broke the glass ceiling in their respective fields. *We will focus on* some literary protagonists who help to improve a society where they continue, despite huge changes in terms of employment, to *earn less than men*.

**Keywords:** feminism, art, Québec, society, women's emancipation

---

<sup>i</sup> WOMEN IN ART AND WOMEN ARTISTS IN CONTEMPORARY QUEBEC

<sup>ii</sup> Correspondence: email [m.genovese@unitus.it](mailto:m.genovese@unitus.it)

## 1. Introduction

Les récentes manifestations féministes au Québec montrent bien que l'égalité entre les femmes et les hommes nécessite d'une nouvelle impulsion. Afin d'améliorer leurs conditions de vie, des groupes de femmes continuent de manifester et de faire entendre leurs revendications.

Ainsi, la campagne contre la violence domestique, l'adoption de la grève comme arme de lutte et le recours à la solidarité des travailleurs masculins ont joué un rôle central dans la *Marche des femmes* du 20 janvier 2019 qui, depuis trois ans vise à changer les structures fondamentales d'un système dominé encore aujourd'hui par l'oppression de genre.

Pour obtenir des résultats concrets, les féministes ont toujours misé sur la mobilisation et l'organisation à partir de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le mouvement, qui a touché l'ensemble des couches et des classes de la société de façon irréversible, a modifié les mentalités et les comportements et a permis que la condition féminine soit moins oppressante, plus vivable:

«Après l'obtention du droit de vote, en 1940, et la reconnaissance de la capacité civile des femmes mariées, en 1964 [...] les revendications des féministes de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle évoluent. Les principaux enjeux sont le droit à l'avortement, l'ouverture de garderies publiques et en milieu de travail, le droit à des congés de maternité rémunérés, l'équité salariale et la création de services sociaux pour les femmes [...]. Aujourd'hui, le mouvement féministe est encore bien présent au Québec. Il défend les droits des femmes et combat les stéréotypes, particulièrement ceux véhiculés dans les médias et dans le monde du travail<sup>iii</sup>».

Quant à la politique gouvernementale, le Québec a toujours travaillé pour que les droits des femmes soient un point central, à travers l'adoption de lois qui au fil des années ont constitué de grandes étapes vers l'égalité.

Pour ce qui concerne le domaine du travail, on pourrait citer la *Loi canadienne sur les justes méthodes d'emploi* de 1953<sup>iv</sup>, qui s'appliquait à la fonction publique, la *Loi sur l'égalité de salaire pour les femmes* de 1956<sup>v</sup>, qui rendait la discrimination salariale fondée sur le sexe illégale et la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* de 1986<sup>vi</sup>, qui s'applique aux

---

<sup>iii</sup> Mathieu Noël, «Le féminisme québécois», [en ligne], *Musée McCord, Notre Monde Nos Histoires* [en ligne], consulté le 18 juillet 2019, URL: [http://collections.museemccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tablename=theme&tableid=11&elementid=104\\_true&contentlong](http://collections.museemccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tablename=theme&tableid=11&elementid=104_true&contentlong)

<sup>iv</sup> Cette loi a été promulguée le 1er juillet 1953. Elle interdit toute distinction injuste en matière d'emploi, à cause de la race, de la couleur, de la religion ou de l'origine nationale, de la part des employeurs ou des syndicats.

<sup>v</sup> Adoption de mesures législatives garantissant un salaire égal pour un travail égal pour les emplois relevant de la compétence fédérale.

<sup>vi</sup> Cette loi fut adoptée après l'enquête menée par la juge Rosalie Abella qui dans son rapport intitulé *Égalité en matière d'emploi* soutenait que malgré les lois visant à lutter contre la discrimination des

employés assujettis à la législation fédérale et exige que les employeurs cernent et éliminent les obstacles superflus qui limitent les occasions d'emploi.

Il ne faut pas oublier en même temps le récent *Programme d'accès à l'égalité des femmes dans l'industrie de la construction (PAEF) 2015-2024* qui propose des mesures concrètes afin d'accroître le nombre et la proportion de travailleuses actives sur les chantiers.

Le PAEF veut ouvrir toutes grandes les portes de l'industrie aux québécoises et corriger parallèlement les situations discriminatoires et inéquitables en emploi:

«L'objectif du Programme d'accès à l'égalité des femmes dans l'industrie de la construction (PAEF) est d'accroître le nombre et la proportion de femmes qui exercent un métier ou une occupation dans l'industrie de la construction et ainsi de corriger la situation de sous-représentation des femmes et la discrimination systémique qu'elles peuvent y vivre [...]. Les grandes orientations sont les suivantes: soutenir le parcours des femmes; créer un milieu favorable, inclusif et respectueux; assurer une responsabilité partagée<sup>vii</sup>».

Mais, si d'après la *Statistique Canada l'emploi au Québec en 2018* la présence des femmes sur le marché du travail a augmenté dans toutes les tranches d'âge et l'écart salarial s'est considérablement rétréci<sup>viii</sup>, il y a encore des iniquités persistantes.

Les québécoises se confrontent toujours à la pauvreté pour les raisons suivantes: le salaire moindre que celui des hommes, la concentration dans les métiers traditionnels qui sont moins payés et l'inactivité due à la maternité qui les discrimine. En fait, ce sont surtout les mères qui s'absentent du travail après un accouchement à être discriminées et souvent congédiées durant telle absence.

Mais, qu'en est-il des femmes artistes?

En 2008 dans l'interview parue sur *Ledevoir* l'historienne et philosophe française Laure Adler constatait une absence de visibilité féminine même dans le champ artistique et «une sous-représentativité [...] dans les musées du monde entier<sup>ix</sup>».

Les choses ont-elles changées?

---

barrières continuaient d'exister pour les femmes, les peuples autochtones, les membres des minorités visibles et les personnes handicapées. Le but de cette législation est d'atteindre l'égalité des chances par l'implantation de mesures d'équité.

<sup>vii</sup> «Programme d'accès à l'égalité des femmes», *Commission de la construction du Québec* [en ligne], consulté le 18 juillet 2019, URL: [https://www.ccq.org/qualification-acces-industrie/femmes/paef#.XSGKp\\_ZuLIU](https://www.ccq.org/qualification-acces-industrie/femmes/paef#.XSGKp_ZuLIU)

<sup>viii</sup> Karl Rettino-Parazelli, «Le Québec se rapproche de l'équité salariale», *LEDEVOIR* [en ligne], 19 juillet 2018, consulté le 18 juillet 2019, URL: <https://www.ledevoir.com/societe/532671/le-quebec-se-rapproche-de-l-equite-salariale>

<sup>ix</sup> Danielle Laurin, «Hommage aux femmes artistes avec Laure Adler», *LEDEVOIR* [en ligne], 8 décembre 2018, consulté le 18 juillet 2019, URL: <https://www.ledevoir.com/lire/543069/hommage-aux-femmes-artistes>, ultima consultazione 18 luglio 2019.

## 2. La femme artiste dans la société québécoise

Il ne faut pas reculer loins dans le temps pour remarquer que les femmes artistes, comme toutes les autres femmes au Québec, ont été souvent marginalisées.

Elles existent depuis toujours<sup>x</sup>, mais, en tant que femmes, elles ont pu s'occuper au cours des siècles seulement des sujets mineurs. Il a fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour les voir bénéficier d'une reconnaissance en Occident.

L'École des Beaux-Arts de Paris, qui leur était interdite leurs ouvre ses portes, et c'est là qu'affluent celles qui viennent des autres pays, comme par exemple du Nord de l'Europe, de Russie ou d'Amérique pour pratiquer la peinture, la sculpture, la photographie. Le XX<sup>e</sup> siècle, avec ses luttes pour l'émancipations et l'indépendance, est ainsi pour les femmes un siècle d'art.

Au Québec on constate que c'est surtout à partir de la fin de la Première Guerre mondiale qu'un grand nombre de femmes ont exercé des carrières artistiques: il suffit de citer la sculpteure québécoise Sylvia Daoust, dont la carrière exceptionnelle a été rappellé par Jacques Keable dans la biographie *Sylvia Daoust (1902-2004)*<sup>xi</sup>, Suzanne Rivard et son art pictural<sup>xii</sup> ou l'artiste-peintre Mimi Parent qui en février 1948 signa avec treize autres artistes le manifeste pour la libération de l'art.

L'intêret des institutions pour les femmes artistes est confirmé par la place qu'elles occupent dans le Musée, qui a été ouvert en 1933.

«La collection du musée compte actuellement 1879 œuvres réalisées par 298 femmes artistes. Pour la période allant jusqu'à 1940, on dénombre 426 œuvres réalisées par 45 artistes, dont 87 gravures de Simone Hudon et 96 œuvres de Sylvia Daoust [...]. Il faut rappeler que plusieurs d'entre elles ont exercé, parallèlement à leur production artistique, des carrières dans l'enseignement et la formation artistique<sup>xiii</sup>».

Ce qui les différencie de leurs confrères masculins est en effet l'engagement dans le domaine de l'éducation qui constitue un trait caractéristique de leur travail.

Créatrices d'un art extrêmement diversifié, elles réalisent des œuvres au contenu principalement intimiste<sup>xiv</sup>, en adoptant des techniques qui ne peuvent être dissociées de leur vécu et de leur position dans les rapports sociaux sexués. La question identitaire est pourtant centrale.

---

<sup>x</sup> «Elles ont vécu avant que l'on ne commence à écrire l'histoire: celles qui travaillaient dans l'Égypte ou le Proche-Orient de l'Antiquité, dans des cultures considérées de longue date comme des berceaux de l'art», Mary D. Sheriff, «Pour l'histoire des femmes artistes : historiographie, politique et théorie», *Perspective*, 1, 2017, p.13.

<sup>xi</sup> Jacques Keable, *Sylvia Daoust (1902-2004)*, Anjou (Québec), FIDES, 2011.

<sup>xii</sup> Sa carrière est lancée lorsqu'une de ses murales est exposée au pavillon de la Jeunesse d'Expo '67.

<sup>xiii</sup> Pierre L'Allier, «L'art au féminin au Québec : femmes artistes du siècle adolescent», *Continuité*, 63, 1995, p. 34-36.

<sup>xiv</sup> Représentation du corps féminin, gestes de la vie quotidienne, contraintes sociales, etc.

«À l'encontre de la tradition avant-gardiste, elles mêlent les genres, revisitent les images, les symboles propres à l'imaginaire social passé et présent, et se réapproprient les codes, les techniques, les pratiques culturelles d'antan [...]. Elles adoptent une iconographie qui place le sujet-femme au premier plan du langage plastique et visuel avec comme objectif de rendre enfin visible et audible l'expérience des femmes, leurs points de vue, leurs conditions personnelles, sociales et politiques. Certaines explorent aussi les structures qui conditionnent leur réalité<sup>xv</sup>».

Ces pionnières n'ont eu de cesse de transmettre à la génération suivante leurs connaissances et leurs expériences acquises au cours de leur carrière. Elles ont entrepris de renouveler l'enseignement des arts, y introduisant une approche pédagogique, en apportant leur contribution à tous les domaines artistiques et culturelle, de l'école primaire à l'université, de la sculpture à la peinture à la radio.

Puissant moyen de communication et d'information, ce média a attiré aussi rapidement leur attention. Elle y ont joué un rôle de premier plan à partir des années '30 alors que toutes les stations avaient des collaboratrices attitrées: artistes, interprètes, chanteuses, comédiennes, elles écrivirent des textes, des séries, des continuités, des sketches<sup>xvi</sup>.

Mais, même dans le domaine musical, les femmes sont peu appréciées. Une lettre ouverte a été publiée en juin 2017 par une centaine d'artistes afin de rendre possible un changement pour un milieu sain et équilibré. Voici un extrait :

«Depuis la médiatisation récente du contenu de différents festivals québécois, nous avons aussi pris conscience avec consternation de la faible représentation des femmes dans les programmations (souvent moins de 30% et même 10% dans certains festivals, alors qu'à la Société Professionnelle des Auteurs et Compositeurs du Québec, dans le volet Chanson, on recense 42% de femmes inscrites et 49% à l'Union des Artistes) [...]. Et c'est sans parler des inégalités salariales [...] des inégalités quant à la longévité des carrières (âgisme) et des conséquences négatives de la maternité pour les femmes de notre industrie<sup>xvii</sup>».

---

<sup>xv</sup> Ève Lamoureux, «Les femmes artistes mobilisées dans le féminisme au Québec», *Sisyphé* [en ligne], 3 mars 2005, consulté le 18 juillet 2019, URL: <http://sisyphe.org/spip.php?article1597>

<sup>xvi</sup> «Elles épaulèrent les speakers ou les réalisateurs, on les retrouvait aussi à la discothèque et au secrétariat, plus rarement à la technique. Très tôt les responsables de la programmation s'aperçurent que l'auditoire féminin était nombreux et fidèle. Des chroniques spécifiquement féminines, dont la conception et la réalisation furent assumées par les femmes, furent mises en ondes», Jean Du Berger, Jacques Mathieu, Martine Roberge, *La radio à Québec: 1920-1960*, Université Laval. Laboratoire d'ethnologie urbaine, 1997, p. 208.

<sup>xvii</sup> «Fem – Le mouvement Femmes en musique», LSTW [en ligne], 1 juin 2017, consulté le 18 juillet 2019, URL: <https://lezenspreadtheword.com/fem-le-mouvement-femmes-en-musique/>

Néanmoins, pour ne pas terminer sur une note pessimiste, dans certains secteurs on peut parler d'évolution, en particulier dans le domaine littéraire où l'on remarque une plus grande présence féminine depuis quelques années.

D'autre part, la langue a toujours été un champ de bataille des revendications féministes et même au Canada les femmes ont beaucoup contribué à la production littéraire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>xviii</sup>.

Si au départ elles écrivaient à propos de leur condition, en dénonçant les stéréotypes, au fil des années on a assisté à l'émergence de l'essai au féminin, soit existentiel soit psycho-socio-historique ou socio-politique<sup>xix</sup>. Il devient avec le récit autobiographique un des lieux privilégiés de l'expression du "je" :

«Dans l'essai, la subjectivité d'un "je" dénonciateur cède souvent la place à un "nous" de solidarité. Le "je" s'estompe parfois pour laisser la place à une voix neutre crédible et authentique, "hors de tout soupçon", à la manière de l'écrivaine française Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*<sup>xx</sup>».

Même le polar, qui a été pris d'assaut par les écrivaines et qui a toujours mis en scène des personnages masculins forts, se présente plus ancré dans la réalité et montre des personnages féminins<sup>xxi</sup>.

Cette entrée massive sur la scène littéraire est bien décrite dans l'ouvrage collectif *Trajectoires au féminin dans la littérature québécoise (1960-1990)*<sup>xxii</sup> qui a le mérite d'esquisser un tableau très clair sur les écrivaines québécoises qui ont réussi à développer une œuvre qui se présente résolument originale.

Les statistiques nous disent que les femmes continuent à avancer dans les lettres. Si en 2017 la revue *Métro* a dévoilé que «plus de livres écrits par des femmes avaient été empruntés dans les bibliothèques municipales<sup>xxiii</sup>», en 2018 le palmarès *Gaspard- Le Devoir* comptait huit romans écrits par des femmes sur dix pour les meilleures ventes de la semaine.

Mais, à côtés de ses écrivaines, il y a d'autres femmes qu'il faut mentionner et qui travaillent pour mettre en valeur leurs œuvres: éditrices, libraires et blogueuses, en particulier, qui expriment de façon tangible la volonté d'exister pleinement sur le plan

---

<sup>xviii</sup> Environ 40% de la production totale de romans écrits entre 1976 et 1980 peut être attribué aux écrivaines.

<sup>xix</sup> Il suffit de citer les auteures telles que Louky Bersianik (*L'Eugélonne*, 1976), France Théoret (*Entre raison et déraison*, 1987), Nicole Brossard (*La Lettre aérienne*, 1985), Madeleine Ouellette-Michalska (*L'Échappée des discours de l'œil*, 1981) ou Djemila Benhabib (*Ma vie à contre-Coran*).

<sup>xx</sup> Elba, «Littérature au féminin», *GrandQuebec.com* [en ligne], consulté le 18 juillet 2019, URL: <https://grandquebec.com/litterature/litterature-feminine/>

<sup>xxi</sup> Les vedettes de ce genre sont: Chrystine Brouillet, Maureen Martineau, Anna Raymonde Gazaille, Andrée A. Michaud, Johanne Seymour, Catherine Sylvestre.

<sup>xxii</sup> Lucie Joubert, «Trajectoires au féminin dans la littérature québécoise (1960-1990)», *University of Toronto Quarterly* 71 (1), January 2001, p. 546-548.

<sup>xxiii</sup> Annabelle Moreau, «Éditorial. Que sont les écrivaines devenues?», *LQ critique+littérature* [en ligne], 15 mars 2018, consulté le 19 juillet 2019, URL: <http://lettresquebecoises.qc.ca/editorial-que-sont-les-ecrivaines-devenues/>

professionnel. Elles constituent une nouvelle voie où il est possible de faire résonner les préoccupations et les revanches du monde féminin.

### 3. Des singularités affirmées dans le monde du livre

C'est l'interruption des relations commerciales avec la France durant la Seconde Guerre mondiale a permettre la naissance des maisons d'éditions québécoises. Elles se multiplient et les publications littéraires connaissent un très grand essor. Le déclin progressif de la librairie de gros mise en place à la fin du siècle précédent va de pair avec la naissance de l'éditeur de livres professionnel, spécialisé dans la production de livres et de brochures.

« Sous l'impulsion de la Deuxième Guerre mondiale, de nouvelles maisons d'édition canadiennes-françaises naissent et se développent [...]. Pour combler les besoins de la librairie française hors de France et pour répondre à la demande des écoles québécoises et du grand public, plusieurs maisons d'édition voient le jour et connaissent une progression fulgurante. C'est le cas, notamment à Montréal, des Éditions Fides, des Éditions de l'Arbre, des Éditions Bernard Valiquette et des Éditions Variétés, qui lancent chaque année des centaines de nouveaux titres<sup>xxiv</sup> ».

Si dans les années 1960, avec la Révolution tranquille<sup>xxv</sup>, les Éditions de l'Homme, les Éditions du Jour, les Éditions Hurtubise HMH, les Éditions Leméac et les Éditions Parti Pris voient le jour et donnent la parole à de nouvelles générations d'écrivains, aux années 1970 datent les grands groupes éditoriaux, favorisés par les technologies nouvelles et le soutien du gouvernement.

Dans les mêmes années on assiste à la prise de parole des femmes qui s'amplifie et se radicalise au point de créer des canaux de production alternatifs.

C'est le cas des Éditions de la Pleine Lune, fondées en 1975, et des Éditions du Remue-ménage, fondées à Montréal en 1976 par un collectif de femmes, qui demeure encore aujourd'hui la seule maison d'édition féministe francophone en Amérique.

Toutes les deux ont joué un rôle primordial dans l'intégration des femmes dans le champ littéraire, en conférant une nouvelle valeur au manuscrit féministe, auparavant dédaigné.

Leurs éditrices, Marie-Madeleine Raoult pour les Éditions de la Pleine Lune, Rachel Bédard, Anne Migner-Laurin et Maryse Andrao pour les Éditions du Remue-ménage, avec leurs positions sont des figures de proue dans les enjeux du débat pour l'émancipation des femmes et l'égalité.

Mais elles ne sont pas seules à avoir féminisé un métier traditionnellement masculin!

---

<sup>xxiv</sup> Jacques Michon, Robert Yergeau, Dominique Marquis, Josée Vincent, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Volume III, Chapitre 6. L'édition en français, *Presses de l'Université de Montréal*, 2007, p. 212-228.

<sup>xxv</sup> Cette courte période est caractérisée par la mise en place, à un rythme sans précédent, d'un grand nombre de réformes en profondeur de la fonction publique qui ont durablement transformé la société québécoise.



Impossible de donner une liste exhaustive de la nouvelle génération d'éditrices qui comptent dans le milieu fermé de l'édition québécoise contemporaine. Les dernières statistiques de l'Annuaire *des éditeurs québécois*, incluant les presses universitaires, les maisons d'édition de livres, de périodiques culturels et de manuels scolaires, remontent au 1988. Elles esquissent un tableau composé par 108 maisons, dont seulement 15 détenues ou dirigées par des femmes, soit 14%<sup>xxvi</sup>.

Il existe quand même de nombreuses femmes fortes, brillantes et admirables<sup>xxvii</sup> qui se démarquent dans le monde du livre et dont nous retiendrons quelques noms, en nous excusant pour toutes celles qui ne sont pas citées: Mélanie Vincelette (Marchand de feuilles), Olga Duhamel (Héliotrope), Geneviève Thibault (La Mèche) et Kim Doré (Poètes de brousse), Marie-Noëlle Gagnon, éditrice chez Québec Amérique est même auteure<sup>xxviii</sup>, et Judith Landry, directrice générale des Éditions de l'Homme, la première femme à ce poste en 58 ans. Un véritable succès!

Poursuivons notre petite enquête du côté des blog littéraires qui depuis les années 2000 se sont multipliés sur Internet.

Au Québec, ces sont les blogueuses à avoir le vent en poupe. À l'instar des blogs de mode et de news, depuis le début des années 2000 leurs blogs se trouvent sur la toile Web avec des textes autobiographique, semi-autobiographique, poétique, romantique ou avec des brillantes chroniques de littérature québécoise ou étrangère, très bien écrites. Faute de statistiques en cette matière, nous nous limiterons à évoquer les plus suivis et capables d'influencer le choix d'un livre.

*Filles Missiles* est certainement le blog littéraire contemporain le plus connu<sup>xxix</sup>.

«Pour des femmes par des femmes – on lit sur la page d'accueil – Filles Missiles est une plateforme de publication qui propose une vision contemporaine de la littérature au Québec».

Son souhait est de contribuer à l'élaboration d'un espace de diffusion, de promotion et d'échange sur la production artistique des femmes à travers l'organisation de lectures publiques, de performances et la publication d'un magazine biannuel. Et en effet, le blog se présente comme une vitrine avec des textes en chantier, des photos des prometteuses qui tissent des liens avec leurs confrères, les lecteurs, cultivent des correspondances, dévoilent leurs humeurs, voire leur rage, partager leurs lectures.

---

<sup>xxvi</sup> Pierrette Dionne, Chantal Théry, «Le monde du livre: des femmes entre parenthèses», *Recherches féministes*, 2 (2), 1989, p. 158.

<sup>xxvii</sup> «Nées dans les années 70, elles sont éditrices ou directrices littéraires – certaines sont également écrivaines – et dotées d'un instinct aussi acéré que leur œil de lynx qui parcourt chaque semaine des piles de manuscrits [...]. Singulières par leurs décisions, découvertes et idées, elles peaufinent les lettres d'une nation francophone en pleine crise identitaire au sortir d'un printemps déstabilisant. Une nation qui n'a certainement pas envie de se bâillonner, mais plutôt de voir émerger une parole salvatrice qui révélerait l'authenticité de son peuple», Catherine Larochelle, «Jeunes et couillues, les éditrices québécoises», *Cousins de personne*, 1, 17.11.2012.

<sup>xxviii</sup> Elle est l'auteure du roman *Le grand galop*, Montréal, Québec Amérique, 2015.

<sup>xxix</sup> Filles Missiles [en ligne], consulté le 20 juillet 2019, URL: <https://fillesmissiles.com/>.



Crée par deux amies, Marjorie et Martine, toutes deux passionnées par la littérature, *Fil rouge*<sup>xxx</sup> est lui aussi un blog ouvertement féministe qui présente des œuvres à convictions féministes et met en valeur des œuvres écrites par des femmes.

Né de la nécessité de partager avec les lecteurs l'amour pour les bouquins, l'écriture, la création, il insiste surtout sur l'idée des impacts positifs de ceux-ci sur la vie.

«Le fil rouge est une locution nominale désignant un élément récurrent tout au long d'un récit, d'une discussion, d'une présentation et n'ayant pas nécessairement de lien avec les autres éléments. Idée directrice, quelque chose qui donne une cohérence à un ensemble disparate. Le nom du blogue vient donc de cette volonté de toujours mettre au centre de nos choix éditoriaux, les livres, que ce soit pour parler de voyage, de budget, d'émancipation, d'amour ou de la mort, la littérature sera l'élément récurrent des articles. Dans cette volonté de parler de bouquins continuellement, il y a aussi celle de la bibliothérapie [...]. Les vertus thérapeutiques des livres sont illimitées et rien ne nous enchante plus que de savoir que le nombre de livres à découvrir l'est aussi<sup>xxxi</sup>».

De même, *Caresses Magiques*<sup>xxxi</sup> vise à diffuser des témoignages de femmes de tous âges au sujet de leur sexualité. À travers le blog, qui regroupe 41 témoignages sur les sexualités des femmes, en mots et en images, les fondatrices, Sophie Bédard, Sara Hébert, Sarah Gagnon-Piché, invitent à raconter, à s'expliquer, à comprendre et à dénoncer certains aspects encore tabous.

Mais, on ne peut plus faire un récapitulatif des blogs sans évoquer ceux autobiographiques, caractérisés par une écriture chronologique.

Mérodie Nelson est l'une des plus célèbres représentantes de cette société virtuelle avec son *Un blog par jour* qui attire à la fois des fleurs et des foudres à cause de sa façon hyper crue de parler de sexe.

Malgré ça, elle maintient sa place dans le paysage de la blogosphère québécoise avec son style distinct qui montre une bonne maîtrise des mécanismes de la langue française.

Auteure du livre *Coeur de Slush* (Éditions Hurtubise, 2014)<sup>xxxiii</sup>, qui problématise la question du genre sexuel, tout en mettant à l'avant-plan un sujet féminin désirant dépouillé de tout complexe, Sarah-Maude Beauchesne a elle aussi un blog très suivi depuis 2010, *Les Fourchettes*:

«C'est ainsi qu'est né son blogue *Les Fourchettes*. "J'avais une grosse peine d'amour et j'avais plein d'affaires à dire. Je commençais à aimer la ville, à sortir

---

<sup>xxx</sup> Le fil rouge [en ligne], consulté le 20 juillet 2019, URL: <https://chezlefilrouge.co/>,

<sup>xxxi</sup> *Ibid.*

<sup>xxxii</sup> *Caresses Magiques* [en ligne], consulté le 20 juillet 2019, URL: <https://caressesmagiques.com/>,

<sup>xxxiii</sup> Trois fois *best-seller* et bientôt à l'écran, le roman raconte l'histoire de l'adolescente Billie qui tombe amoureuse d'un cycliste fascinant et compliqué.

plus, à rencontrer des gens, on dirait que c'est tout ça qui a inspiré *Les Fourchettes*". Et une fourchette... c'est quoi au juste? Dans ma famille, on dit qu'on a une fourchette plantée dans le cœur quand on a quelque chose qui nous tracasse, nous rend un peu triste. Il y en a des petites, des moyennes, des grosses...<sup>xxxiv</sup>».

Originaux et envoûtants, ces blogs pétillent de nouveaux enjeux littéraires. Sur ces sites on crée et on s'approche avec plus de liberté à ce qui est littérature. On peut les définir à juste titre une révolution en marche qui séduit les femmes qui partagent en ligne leurs expériences, leurs pensées, leurs affects, leurs engagements, leur rapport avec l'écriture sans les contraintes de l'éducation patriarcale.

#### 4. Du côté des librairies

D'après le dernier annuaire disponible, celui de l' *Associations des libraires du Québec (1986)*, des 95 librairies répertoriées «40 sont dirigées par des femmes, soit 42%; mais seulement 22% d'entre elles sont propriétaires ou copropriétaires du commerce<sup>xxxv</sup>».

Le public féminin québécois représente une part importante de la clientèle à laquelle les libraires réservent des livres qui vont des recettes de cuisine au guides de voyages aux lectures édifiantes, tel que «les ouvrages parus dans la collection dans la collection *Figures des femmes* de la Librairie des Sints-Pères [...] et les collections intitulées *Femmes de France* de Lethielleux et *Choix de mémoires et écrits de femmes françaises* de la Librairie Ollendorff<sup>xxxvi</sup>».

Des librairies, ce n'est pas ce qui manque au Québec. Pourtant, c'est seulement à la fin des années 80 qu'on assiste à l'ouvertures des librairies féministe spécialisées dans la littérature des femmes (roman, poésie, bande-dessinée, essai, jeunesse) et dans les luttes sociales. Une véritable révolution dans le domaine de l'émancipation si l'on se réfère au manque décrit par la féministe Nicole Brossard<sup>xxxvii</sup> en ces termes:

«Qu'il n'y ait aucune librairie féministe à Montréal, aucun journal ou magazine de théorie féministe, que les cours d'Études féminines ou féministes se comptent sur les doigts de la main, cela traduit un terrible manque de perspective et de continuité. Aussi lorsque le discours féministe réapparaît dans sa dimension radicale, comme ce fut le cas après le massacre de Polytechnique, il donne l'impression d'être parlé par des dinosaures ou des martiennes<sup>xxxviii</sup>».

---

<sup>xxxiv</sup> Gabrielle Beaudry, «Sarah-Maude Beauchesne et ses fourchettes», *Le Collectif* [en ligne], 12 avril 2017, consulté le 21 juillet 2019, URL: <http://www.lecollectif.ca/sarah-maude-beauchesne-fourchettes/>

<sup>xxxv</sup> Pierrette Dionne, Chantal Théry, *op. cit.*, p. 160.

<sup>xxxvi</sup> Jacques Michon, *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle: Le temps des éditeurs (1940-1959)*, Montréal, FIDES, 2004, p. 101.

<sup>xxxvii</sup> Nata a Montréal, è poeta, romanziera e saggista, due volte vincitrice del premio del Governatore generale per la sua poesia.

<sup>xxxviii</sup> Émilie Notard, *La traversée des sens*, Berlin, Lit Verlag Dr. W. Hopf, 2004, p.207.

L'Androgyne (1973 – juillet 2002), Librairie des femmes d'ici (15 octobre 1975 – 1982), Aube-épine (14 octobre 1983 – 1986), L'Essentielle (1987 – 1991), toutes avec leur siège à Montréal, et L'Euguélienne à Laval (2 novembre 1979 – 1980), ont été le lieu privilégié de diffusion des écrits féministes avec leur engagement et les ancrages disciplinaires multiples, même si elles ne sont plus malheureusement en activité<sup>xxxix</sup>.

Ce vide culturel a été comblé par le *Coop de solidarité, L'Euguélienne, librairie féministe*<sup>xl</sup>, qui a ouvert ses portes au public le 15 décembre 2016.

La librairie est située à Montréal, 1426 rue Beaudry, et plus que jamais, elle tente d'offrir un autre regard à ses clients sur la littérature, à travers des paniers d'achats spécialisés sous les thèmes suivants: stéréotypes et questions de genre, réalités autochtones, réalités raciales et immigrantes, sexualité, biographies de femmes inspirantes, poésie.

Elle organise également une diversité d'événements littéraires et féministes - lancements, cercles de lecture, conférences, ateliers, discussions, etc. - et compte parmi ses membres Marie-Ève Blais, Sandrine Bourget-Lapointe, Stéphanie Dufresne, Nicolas Longtin-Martel, Karine Rosso et Camille Toffoli.

Ce qu'elle souhaite est la mise en valeur des femmes: «C'est un projet féministe ... C'est une communauté, L'Euguélienne. Nous sommes une coop de solidarité, nous, on est membres travailleuses, mais il y a aussi des membres de soutien qui nous aident à penser ce projet et des membres utilisatrices<sup>xli</sup>».

La librairie s'est dédiée entre autres à l'élaboration d'une collection jeunesse, dirigée par Sandrine, une des libraires-fondatrices qui a confié que son objectif est de sensibiliser les jeunes à la différence, voire:

«d'offrir un plus grand choix de lectures aux jeunes et de guider les parents qui veulent initier leurs enfants, à travers les livres, aux valeurs d'égalité, d'ouverture et de respect de la différence [...]. Pour les enfants hors-norme, les livres peuvent être de bons outils pour réfléchir sur leur différence et se sentir bien avec eux-mêmes. Ou encore, pour apprendre à respecter et à défendre les autres qui sont différents. Le but est d'offrir de nouveaux modèles, pour que les jeunes soient moins enclins à se laisser influencer par les représentations dominantes de la société<sup>xlii</sup>».

---

<sup>xxxix</sup> Les causes des fermetures sont à rechercher dans la plupart des cas dans la concurrence impitoyable des grandes chaînes qui bénéficient de rabais sur leur volume d'achat.

<sup>xl</sup> L'Euguélienne, librairie féministe [en ligne], consulté le 21 juillet 2019, URL: <https://librairieleuguelionne.com/ventes-aux-collectivites/>

<sup>xli</sup> Cécile Gladel, «Une librairie féministe ouvre ses portes à Montréal», *ICI Grand Montréal* [en ligne], 15 décembre 2016, consulté le 22 juillet 2019, URL: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1006107/librairie-feministe-montreal-livres>,

<sup>xlii</sup> Estelle Gb, «Entrevue à l'Euguélienne, librairie féministe: une section jeunesse non-genrée», *TLP Moms* [en ligne], 2 février 2017, consulté le 22 juillet 2019, URL: <https://tplmoms.com/2017/02/02/entrevue-leuguelionne-librairie-feministe-une-section-jeunesse-non-genree/>.

Fondée par Ariane Herman et Dominique Janelle, deux libraires passionnées, TULITU (55 rue de Flandre, dans le quartier Sainte-Catherine)<sup>xliii</sup> est elle aussi une librairie dédiée au livre québécois et au livre LGBT et féministe.

Juriste de formation, Ariane Herman raconte d'avoir connu, grâ à ses nombreux amis gays, le milieu queer, ses revendications et sa culture. Quant à Dominique Janelle, elle a été libraire chez Olivieri, une librairie indépendante de Montréal et a une formation en Littérature de langue française et Philosophie.

Toutes les deux mettent en avant les productions de femmes et des féministes et leur librairie est en train de devenir un lieu privilégié de culture, communication, discussion et réflexion collective.

## 5. Conclusion

Les femmes occupent aujourd'hui un espace majeur et dans certains cas unique au sein de la société québécoise. Le mouvement féministe a été l'acteur le plus important de la représentation des leurs besoins, et l'on doit à son action bien des modifications juridiques faites en leur faveur. «Elles ont dû lutter, parfois très durement, pour parvenir à ce point zéro d'où leurs pères, frères et maris partaient naturellement dès leurs premiers pas dans le monde<sup>xliv</sup>».

Si elle voulaient accéder à la carrière d'écrivaine elle devaient passer par les genres dits mineurs. Heureusement ce qui semblait impossible – par exemple la possibilité de réconcilier la capacité de procréer avec la reconnaissance publique de son talent créateur - dans les dernières années est devenu réel.

Les éditrices comme Marie-Noëlle Gagnon et Judith Landry, les bloguesues comme Sophie Bédard, Sara Hébert et Sarah Gagnon-Piché, les libraires comme Ariane Herman et Dominique Janelle, pour n'en citer que quelques-unes, sont parmi lesquelles incarnent ce nouveau possible.

Si Nathalie Collar dans son article «Prend-on la littérature des femmes aux sérieux?»<sup>xlv</sup>, publié le 6 mars 2016 sur la revue *La Presse*, constatait qu'en général les livres écrits par des hommes occupaient une plus grande place, Annabelle Moreau dans son article publié sur *LQ Critique + littérature*<sup>xlvi</sup> le 15 mars 2018 posait la question si les femmes n'auraient pas fini par éclipser les hommes de la littérature québécoise, car elles sont désormais partout.

Ce qui donne certainement de l'espoir, même s'il y a encore du chemin à parcourir pour parvenir aux mêmes opportunités professionnelles, économiques et sociales.

---

<sup>xliii</sup> TULITU [en ligne], consulté le 22 juillet 2019, URL: <http://www.tulitu.eu/>

<sup>xliv</sup> Nicole Casanova, «Avant-propos», in Charlotte Kerner, Nicole Casanova, *Des femmes prix Nobel. De Marie Curie à Aung San Suu Kyi, 1903-1991*, Paris, Éditions des femmes, 1992, p. 11.

<sup>xlv</sup> Nathalie Collar, «Prend-on la littérature des femmes aux sérieux?», *LAPRESSE.CA* [en ligne], 08 mars 2016, consulté le 27 juillet 2019, URL: <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/201603/08/01-4958501-prend-on-la-litterature-des-femmes-au-serieux.php>

<sup>xlvi</sup> Annabelle Moreau, *op. cit.*

## Bibliographie

- Nicole Casanova, «Avant-propos», in Charlotte Kerner, Nicole Casanova, *Des femmes prix Nobel. De Marie Curie à Aung San Suu Kui, 1903-1991*, Paris, Éditions des femmes, 1992, p. 11.
- Pierre L'Allier, «L'art au féminin au Québec: femmes artistes du siècle adolescent», *Continuité*, 63, 1995, pp. 34–36.
- Jean Du Berger, Jacques Mathieu, Martine Roberge, *La radio à Québec: 1920-1960*, Université Laval. Laboratoire d'ethnologie urbaine, 1997, p. 208.
- Émilie Notard, *La traversée des sens*, Berlin, Lit Verlag Dr. W. Hopf, 2004, p. 207.
- Jacques Michon, *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle: Le temps des éditeurs (1940-1959)*, Montréal, FIDES, 2004, p. 101.
- Jacques Michon, Robert Yergeau, Dominique Marquis, Josée Vincent, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, Volume III, Chapitre 6. L'édition en français*, Presses de l'Université de Montréal, 2007, pp. 212-228.
- Jacques Keable, *Sylvia Daoust (1902-2004)*, Anjou (Québec), FIDES, 2011.
- Mary D. Sheriff, «Pour l'histoire des femmes artistes: historiographie, politique et théorie», *Perspective*, 1, 2017, p.13.

## Sitographie

- Danielle Laurin, «Hommage aux femmes artistes avec Laure Adler», *LEDEVOIR* [en ligne], 8 décembre 2018, consulté le 18 juillet 2019, URL: <https://www.ledevoir.com/lire/543069/hommage-aux-femmes-artistes>, ultima consultazione 18 luglio 2019.
- Ève Lamoureux, «Les femmes artistes mobilisées dans le féminisme au Québec», *Sisyphé* [en ligne], 3 mars 2005, consulté le 18 juillet 2019, URL: <http://sisyphe.org/spip.php?article1597>
- «Fem – Le mouvement Femmes en musique», LSTW [en ligne], 1 juin 2017, consulté le 18 juillet 2019, <https://lezenspreadtheword.com/fem-le-mouvement-femmes-en-musique/>
- Elba, «Littérature au féminin», *GrandQuébec.com* [en ligne], consulté le 18 juillet 2019, URL: <https://grandquebec.com/litterature/litterature-feminine/>
- Mathieu Noël, «Le féminisme québécois», [en ligne], *Musée McCord, Notre Monde Nos Histoires* [en ligne], consulté le 18 juillet 2019, URL: [http://collections.museemccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tablename=the-me&tableid=11&elementid=104\\_true&contentlong](http://collections.museemccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tablename=the-me&tableid=11&elementid=104_true&contentlong)
- «Programme d'accès à l'égalité des femmes», *Commission de la construction du Québec* [en ligne], consulté le 18 juillet 2019, URL: [https://www.ccq.org/qualification-access-industrie/femmes/paef#.XSGKp\\_ZuLIU](https://www.ccq.org/qualification-access-industrie/femmes/paef#.XSGKp_ZuLIU)
- Karl Rettino-Parazelli, «Le Québec se rapproche de l'équité salariale», *LEDEVOIR* [en ligne], 19 juillet 2018, consulté le 18 juillet 2019, URL:

<https://www.ledevoir.com/societe/532671/le-quebec-se-rapproche-de-l-equite-salariale>

- Annabelle Moreau, «Éditorial. Que sont les écrivaines devenues?», *LQ critique+littérature* [en ligne], 15 mars 2018, consulté le 19 juillet 2019, URL: <http://lettresquebecoises.qc.ca/editorial-que-sont-les-ecrivaines-devenues/>
- Files Missiles [en ligne], consulté le 20 juillet 2019, URL: <https://fillesmissiles.com/>
- Le fil rouge [en ligne], consulté le 20 juillet 2019, URL: <https://chezlefilrouge.co/>
- Caresse Magiques [en ligne], consulté le 20 juillet 2019, URL: <https://caressesmagiques.com/>
- Gabrielle Beaudry, «Sarah-Maude Beauchesne et ses fourchettes», *Le Collectif* [en ligne], 12 avril 2017, consulté le 21 juillet 2019, URL: <http://www.lecollectif.ca/sarah-maude-beauchesne-fourchettes/>
- L'Euguélonne, librairie féministe [en ligne], consulté le 21 juillet 2019, URL: <https://librairieleuguelionne.com/ventes-aux-collectivites/>
- TULITU [en ligne], consulté le 22 juillet 2019, URL: <http://www.tulitu.eu/>
- Cécile Gladel, «Une librairie féministe ouvre ses portes à Montréal», *ICI Grand Montréal* [en ligne], 15 décembre 2016, consulté le 22 juillet 2019, URL: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1006107/librairie-feministe-montreal-livres>
- Estelle Gb, «Entrevue à l'Euguélonne, librairie féministe: une section jeunesse non-genrée», *TLP Moms* [en ligne], 2 février 2017, consulté le 22 juillet 2019, URL: <https://tplmoms.com/2017/02/02/entrevue-leuguelionne-librairie-feministe-une-section-jeunesse-non-genree/>
- Nathalie Collar, «Prend-on la littérature des femmes au sérieux?», *LAPRESSE.CA* [en ligne], 08 mars 2016, consulté le 27 juillet 2019, URL: <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/201603/08/01-4958501-prend-on-la-litterature-des-femmes-au-serieux.php>

Creative Commons licensing terms

Authors will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Literary Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflict of interests, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated on the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).